

→ ENVIRONNEMENT

De l'eau et des hommes

Jean-Claude Lefeuvre (dir.)

Éditions de Monza, 2011
(400 pages, 39 euros).

Une légende indienne raconte qu'un jour, six aveugles rencontrèrent un éléphant. Le premier heurta son flanc et déclara : c'est un mur ! Le deuxième toucha sa trompe et déclara : c'est un serpent ! Le troisième rencontra sa défense et déclara : c'est une pique ! Un autre saisit son oreille et déclara : c'est un éventail ! Celui qui toucha une patte affirma qu'il s'agissait d'un arbre et celui qui saisit la queue de l'animal l'assimila à une corde. Dans le présent ouvrage, magnifiquement illustré, ce sont une quarantaine de spécialistes des sciences humaines et des sciences naturelles, qui ne sont pas aveugles, qui rencontrent l'eau. Ils nous livrent leurs visions et leurs connaissances de cet élément, des milieux qu'il draine ou qu'il irrigue, des mythes qu'il nourrit, des préoccupations individuelles et collectives à son endroit, qu'il s'agisse d'en tirer profit ou de s'en protéger. Elles sont diverses, autant que les formes de l'eau dans la nature, mais aussi dans l'esprit et l'histoire des hommes.



On parle beaucoup aujourd'hui de « gestion intégrée des ressources en eau » et on voit dans ce livre, à travers les multiples facettes de l'eau présentées (il y en aurait d'autres), combien il y a en effet matière à intégrer. Penser et exploiter conjointement les eaux superficielles et les eaux souterraines, aux comportements si différents et pourtant indissociables, mais aussi la quantité et la qualité (qui ne se réduit pas aux analyses chimiques) ; conjuguer le local et le global, ce qui pose de redoutables problèmes d'échelle pour lesquels nous manquons d'outils. Il semble bien, et l'un des auteurs le signale, que la notion de « ressource en eau » elle-même soit fallacieuse, car elle isole, au lieu d'intégrer, une utilité particulière du cycle de l'eau aux dépens des autres. La notion de « bonne qualité écologique » des milieux, introduite en 2000 par la directive cadre sur l'eau de l'Union européenne, élargit la perspective, un écosystème aquatique sain étant à la fois capable de satisfaire de nombreux besoins et de mieux résister aux impacts.

Ce livre attire aussi l'attention sur l'importance de l'agriculture, bien sûr indispensable pour l'alimentation de l'humanité, mais dont l'impact sur le cycle de l'eau, en quantité et en qualité, est souvent préoccupant. Nous n'avons pas fini d'entendre parler de l'eau. Plus que jamais au XXI^e siècle, elle demeure un objet de préoccupations, mais aussi de recherches qui doivent être coordonnées dans un esprit pluridisciplinaire. Le livre qui nous est proposé fournit un état de l'art et devrait nous inciter, au-delà de ses exposés disciplinaires, à former dans sa globalité l'image de notre « éléphant ».

→ Pierre Hubert

UMR Sisyphe, UPMC, Paris

→ HISTOIRE DE LA NAVIGATION

Les cartographes et les nouveaux mondes

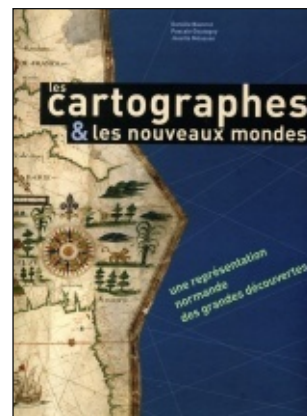
Danièle Baveret,
Pascale Goutagny
et Josette Méasson

Point de vues, 2011
(256 pages, 120 euros).

Cet ouvrage d'une qualité remarquable est accompagné de fac-similés de huit cartes nautiques de la fin du XVI^e-début XVII^e siècles de l'Atlantique, des côtes françaises et américaines.

Le sous-titre annonce le projet : « Une lecture historique, symbolique et mathématique des cartes normandes des XVI^e et XVII^e siècles. » Sur un papier épais agréable, avec force illustrations, le livre présente les enjeux des débuts de la cartographie systématique du monde à l'époque des Grandes découvertes, au temps où la France, dirigée par François I^{er}, est le seul royaume à suivre le mouvement ibérique vers les nouveaux Mondes. Les ports normands de Franciscopolis (Le Havre) et de Dieppe sont les premiers à lancer des voyages lointains vers la mer de Chine ou le littoral est-américain et à tenter l'implantation de colons huguenots aux Amériques contre les catholiques portugais ou espagnols.

Les manuels de navigation normands, notamment ceux de l'école de Dieppe, ont été parmi les plus vendus et ce, jusqu'à une époque avancée du XVIII^e siècle. L'école a été fondée par Pierre Desceliers vers 1541 ; Jean Roze fut hydrographe royal du roi anglais Henri VIII. Au XVII^e siècle, l'école de Dieppe fut placée dans la main de l'abbé Guillaume Denys ; tous ces hydrographes et navigateurs eurent leur façon propre d'aborder les problèmes de la navigation et



de développer l'art du portulan, ancêtre grossier de la carte nautique. Il existe ainsi une véritable tradition normande de maîtres d'hydrographie et de navigateurs téméraires et décidés.

L'ouvrage est articulé autour des principales cartographies et hydrographies utilisées par des navigateurs normands connus ou inconnus : Guillaume Le Testu, Guillaume Le Vasseur, Jacques de Vaulx, etc. Leurs cartes et leurs expéditions sont décortiquées et étudiées. De grands encadrés présentent de manière simple et claire les projections employées pour la confection des cartes et les instruments nautiques rudimentaires utilisés pour mesurer les coordonnées géographiques (boussole, loch, astrolabe, arbalétrille, quartier de réduction, etc.). On est encore loin de l'octant ou du sextant, des chronomètres de marine ou des méthodes astronomiques qui marqueront le développement de la navigation savante dans la seconde moitié du XVIII^e siècle.

Les auteurs, enseignantes, ont inséré de petits questionnaires et travaux de recherche à la fin de chaque chapitre permettant à tout lecteur de naviguer sur les fac-similés des portulans et cartes nautiques. Une mine d'activités pédagogiques simples et ludiques à mener avec des élèves.

Ce beau livre complète admirablement le *Traité de navigation* de Jean-Baptiste Denonville (1760), publié sous la direction d'Élisabeth Hébert de l'IREM de Rouen, dans une édition luxueuse et riche, toujours chez Point de vues. Il est certes assez cher, mais le résultat, splendide, vaut bien la dépense pour tout passionné d'histoire maritime et de la navigation en ses temps les plus incertains, où l'homme découvrirait le monde sans savoir où il allait.

→ Guy Boistel

Centre François Viète, Nantes

→ HISTOIRE DES SCIENCES

Cabinets de curiosités

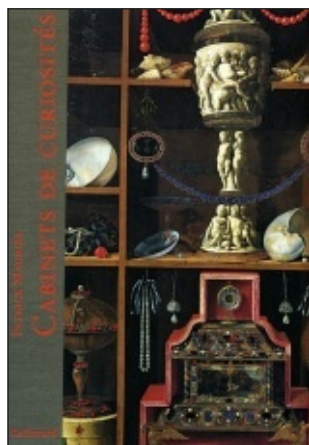
Patrick Mauriès

Gallimard, 2011
(260 pages, 39 euros).

Il est des lieux qui recueillent la poésie et l'énigme du monde. Le beau y rencontre le monstrueux, la rareté y est sacralisée. Les cabinets de curiosités émergent au tournant des XVI^e et XVII^e siècles et continuent d'intéresser une époque comme la nôtre, prête à conserver la robe de telle star, ou son peigne. À l'origine, ce sont des musées privés, où des particuliers, princes ou simples apothicaires accumulent par curiosité des objets artistiques ou naturels jugés merveilleux, parfois revenus de lointains rivages, puis montrés à quelques invités choisis. Les catalogues anciens dressent de ces collections des listes pittoresques : antiquités, corne de licorne, lézard géant, dragon, momie, œuf d'autruche, noyau de cerise sculpté, tatou, morceaux d'anatomie...

Pour qui ne connaît pas les cabinets de curiosités, le livre de Patrick Mauriès, richement illustré, offre un somptueux aperçu de

ces espaces secrets. On feuillette avec plaisir les images spectaculaires qui alimentent la rêverie. Réédition d'un ouvrage paru en 2002, il dévoile les résultats d'une foisonnante enquête qui mêle descriptions et témoignages. L'auteur enregistre tel un reporter, montrant pêle-mêle une copieuse diversité sans chercher à la rendre intelligible – fidèle en cela au capharnaüm apparent de ce genre de lieu... On en reste donc à une fascination éblouie, conforme à un certain esprit de la



curiosité : celui du décorum, de l'exhibition visant le prestige et l'effet à produire.

Dans ces lieux où s'élabore la science moderne, cependant, les plaisirs de l'œil sont inséparables de ceux de l'esprit : si l'on rassemble les bizarreries de la nature, c'est autant pour les exposer que pour chercher à en comprendre la place dans l'ordre du monde. L'absence d'analyse peut donc être un regret. Mais l'ouvrage ne s'en cache pas et avoue une ambition non scientifique en se définissant comme « un assemblage de tableaux [...] collectés dans le temps, [...] une transitoire approximation » ; semblable à une baraque aux phénomènes dans la foire du savoir, le livre préfère transmettre la terreur et la fasci-

nation qu'éprouve sans doute délicieusement son auteur. Ce beau désordre contient quelques poncifs et erreurs de détails, mais considérons-les comme des invitations à en savoir plus : le livre aura réussi son pari s'il a éveillé chez le lecteur cette « curiosité » qui l'incitera à aller ouvrir d'autres livres, à oser le voyage sur des sites virtuels (curiositas.org) ou réels en Europe.

→ Myriam Marrache-Gouraud

Université de Poitiers

→ HISTOIRE DES TECHNIQUES

Rêves de savants

Denis Guthleben

Armand Colin, 2011
(160 pages, 24 euros).

Qui se souvient de l'Office national de la recherche scientifique et des inventions (ONSRI), créé au lendemain de la Première Guerre mondiale et qui donnera naissance au Centre national de la recherche scientifique (CNRS) en 1939 ? Cet organisme a sombré dans l'oubli en même temps que la figure de l'inventeur. On ne l'évoque plus guère que lors de l'édition annuelle du concours Lépine, manifestation phare de la Belle Époque industrielle à laquelle la Grande Guerre avait conféré une nouvelle actualité. La recherche, aujourd'hui scientifique, et le développement, industriel, ont écarté l'esprit inventif d'antan.

Quel plaisir de voir réapparaître, à chaque page du livre de Denis Guthleben, la figure sympathique de l'inventeur, accompagné d'un instrument incongru ou testant dans une position impossible un appareil controuvé ! Attaché scientifique au Comité pour l'histoire du CNRS, l'auteur livre ici

Brèves

HISTOIRE DES PLANTES QUI ONT CHANGÉ LE MONDE

Michèle Bilimoff

Albin Michel, 2011
(191 pages, 29 euros).



La moisson des céréales sur des fresques égyptiennes, Déméter respirant du pavot sur une stèle funéraire grecque, une caravane de chameaux empruntant la route des épices sur une miniature arabe du XIII^e siècle, Parménier contemplant un plant de pomme de terre, sur une peinture du XIX^e siècle. Telles sont quelques-unes des magnifiques illustrations de ce livre. Son objectif ? Revisiter les plantes avec un regard d'archéologue et d'historien.

LES GRANDS DÉCOUVREURS DE L'ESPACE

Ph. de la Cotardière (dir.)

Glénat/Atlas, 2011
(176 pages, 29,99 euros).



Adaptation d'une encyclopédie dédiée à l'Univers, ce bel ouvrage présente, en 70 doubles pages, les principales étapes de sa découverte, des premiers mythes à la conquête de l'espace. Hommes et femmes qui ont marqué l'astronomie sont à l'honneur, ainsi que leurs outils.

TENTACULES

Pierre-Yves Garcin et Michel Raynal

Gaussen, 2011
(144 pages, 29 euros).



L'existence du calmar géant n'a été prouvée qu'au XIX^e siècle, mais bien avant, il peuplait déjà, avec le poulpe géant (que l'on cherche encore !), l'imaginaire collectif. Après aussi. Cet ouvrage décalé rassemble une étonnante diversité de découvertes, récits, romans, bandes dessinées et films de séries B sur le sujet qui ravira les amateurs de *pulp*s, *comics*... et « nanars ».